

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 49

Artikel: Les avocates
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nous édifie d'ailleurs complètement à ce sujet par de nombreux exemples. Les oiseaux migrateurs, nous dit-il, ne s'en vont pas en prévision du froid — ils sont à cet égard aussi ignorants que nous — mais bien quand ils se trouvent mal dans une station quelconque : quelques jours de mauvais temps et ils émigrent ; c'est pourquoi nous les voyons partir tantôt plus tôt, tantôt un peu plus tard, selon le temps présent et non en prévision du temps à venir. Nous voyons d'après la chronique que nous citons, qu'à Blois et environs, elles sont parties dès la première quinzaine d'août, et qu'en revanche, dans d'autres régions, elles n'ont nullement raccourci leur villégiature. On les a vues sur les fils télégraphiques, près de Berne, et sur la terrasse du Gurnigel, se rassembler en grand nombre vers le 10 septembre. C'est à peu près la date de leur départ annuel dans ces régions de la Suisse.

Non, les oiseaux migrateurs ne sont pas des prophètes du temps à longue échéance. Si une contrée devient insalubre ou ne leur fournit plus les éléments essentiels de leur alimentation, ils n'hésitent pas à se déplacer.

Si un groupe important d'hirondelles a quitté le centre et le nord de la France dès le mois d'août, c'est tout bonnement qu'elles avaient des raisons particulières d'aller ailleurs. Il faisait trop chaud peut-être, l'air surechauffé les gênait, et surtout elles ne rencontraient plus à leur portée les insectes qui les faisaient vivre. Par grande sécheresse, les petits insectes qui voltigeaient de toutes parts disparaissaient vite.

Par les chaleurs torrides de juillet, août et septembre, les conditions ordinaires d'habitat ont été très modifiées ; les herbes roussies, les animalcules, cachés sous le sol, tués. Plus d'insectes ; c'était la famine. Il fallait bien partir.

Agrandissement de Lausanne.

La route d'Ouchy est devenue méconnaissable. Celui qui ne l'aurait pas vue depuis trois ou quatre ans croirait se tromper de quartier. La Croix-d'Ouchy, naguère encore si déserte, s'est couverte de maisons, et de nombreux magasins montrent leurs étalages à l'endroit où passaient jadis les vaches.

L'ancienne propriété du Servan a remplacé ses vignes par de nombreuses et coquettes villas, et même de très grosses maisons de rapport.

Closelot a vu abattre ses beaux arbres pour faire place à toute une rangée de maisons à loyer.

Plus haut, une grande et superbe construction s'est élevée près de l'Avenue de la Gare.

La prolongation à l'Ouest du Boulevard de Grancy s'achève également dans la direction des Epinettes. La perspective de l'agrandissement de la gare aux marchandises contribue sans doute au développement de cette partie de la ville.

Les quartiers nord et occident vont s'agrandissant de plus en plus, et l'orient de la ville mérite une mention toute spéciale par l'importance, l'élegance et le confort de ses constructions ; c'est la partie élégante suburbaine, à cause de la vue magnifique dont on y jouit.

On ne peut que regretter dans ce quartier les constructions un peu baroques qui forment le commencement de la route de Pully, sous les Mousquines.

Plus haut, toujours à l'Orient, le versant du monticule de Morzibœuf, sous Bellerue, s'est également couvert de subernes constructions, qu'on aperçoit de fort loin. Quelques toitures en tuiles rouges leur donnent un effet très pittoresque.

Toujours plus haut, le malheureux Pécos jette sa note discordante ; c'est là surtout que le règlement sur la police des constructions serait de première nécessité, et aura l'entière approbation de tous ceux qui ont intérêt à voir se développer cette partie de Lausanne.

Il faudrait encore citer les constructions neuves et bien placées du Pavement, celles de la Borda et du versant du Bois de Sauvabelin jus-

qu'à Bellevaux ; puis celles de Bel-Air, de la place St-François, du Grand-Chêne, etc.¹

Ora et dão temps dè noutrès pères grands.

(INÉDIT)

Se le fénéspons, lè messons, lè veneindzès, lè vouagnéspons, lo focharadzo dè la vegne, lo retessadzo, la taille, lo rebioladzo, et lè z'ovradzo dè courti, dè pliantadzo, dão bou et dè l'hotò n'ont diéro tsandzi du lè z'autrè iadzo ; s'on fà la patoura, s'on gouvernè et s'on àriè comoint fasont noutrè vilhio, et s'on tond lè fayès, s'on tatè lè dzeneliès, s'on tiè lè cafons et s'on fà cono lè z'einfants à la vilhe mouâda, cein n'eimpatsè pas que se noutrès pères grands dão temps dè Thévenaz et dè Louis dize-hout, et mémameint dè Charles dix, châi revegnont férè on tor, sariont diabliameint ébâyi dè vairè tant dè novés z'affrèrs à quiet ne verriont gotta et que lâo fariont àovri dâi ge asse gros que dâi potsons dè vilhio carabiniers, que deriont te quand verriont lè mécaniques qu'ont reimplaci l'écillyi, lo moulin à vanâ ; lo van et lè z'écochâo ; clliâo mâisons à tseménâ asse hiautès què lâ niolans, iò y'a dâi fabreqûes qu'ont fê mettrè dè coté lè brego et pas mau dè meti dè tisserands et iò on fabreqûe tant de novés z'affrèrs ; lè sâitâosès, que vo râcliont on prâ de trâi pouâs ein 'na vourbarretta ; lè nové tre, qu'ont fê mettrè ào rebu clliâo à palantse ; lè truffès, qu'on trait avoué la lserri, et ti lè z'utis novés ; et lè tseminis dè fai, qu'ora Paris est comoint quoii derai biu dein lo canton, dão tant qu'on lâi tracè rudo ; et cé té-légraphhe, que vo z'einvouïe onna lettra dein lè pâys étrândzi comoint quand on tire lè gatollion d'on pétâiru, iò pas petout lo fusi a pétâ que lo dzingârè respond ; et lo telefona, qu'on sè pâo quie dévezâ d'on veladzo à l'autro tot comoint quand on dit bouna né à sa pernetta quand on est cutsi dézo lo mêmô lèvet ?

Vâi, vâi, noutrè vilhio sariont bin ébaubis dè tot cein vairè ; mà ao bet d'on momeint no deriont : « Cein est bin bio, cein est bin galé, cein est bin comoundo » ; mà quand verriont comoint lè dzeins d'ora sont molési et diéro tot a reintséri, branlériont la téta et deriont : « Ne sé pas !! »

L'est veré que tot a bin tsandzi.

Yô est-te lo teimps, et m'ein rassovigno onco, iò on payiyé lo bûro quattro batz la livra, lè truffès chix crutz et dou batz lo quartéron, lo vin on batz lo pot qu'etâi portant pe grand què lo litre, et iò la tsai, la toma, lè z'ao et tant d'autrè danrà étiot la mâiti po rein. L'est veré dè derè assebin qu'adon lè dzornâ étiot bon martsî, que lè vôlets et lè serveintès ne démandâvont pas dâi gadzo comoint ora et qu'on sè vetessâi dè tâlla, dè grisette et de treidaina qu'on fasâi pè l'hotò, et se dè sa-t-ein quatoozé on atsetavé oquî dão porta-bâlla, lè z'haillons ne cotâvont pas cein que cotont ora.

Assebin, faut pas êtrè ébâyi, s'on ouï tant de dzeins sè pliandrè et bordenâ, kâ on est venu tant molési ; et l'est po cein que tot est tant tchai.

L'autro dzo, duè coumârâs sè reincontront à la boutequa iò iena étai z'ua atsetâ dão café et l'autra dão maracô. Le sè lameintâvont dè cein que fâ tant tchai vivre. On compagnon d'on veladzo vesin, charron et tourneu dè se n'état, qu'etâi quie et que lè z'ouï barjaquâ, lâo fâ : « Eh ! lè fennès d'ora sont bin totès lè mémès et jamé conteintes. Ma pourra mère que n'avâi la mâiti dão temps rein dè petit bou po allumâ son fû, tsantavé tot lo dzo dâi chaumo et dâi cantiques, tandi que ma fenna qu'a dâi trâi sortes dè rebibès ne fâ què dè bordenâ. »

C. C. DÉNÉRÉAZ.

Le samedi.

Rien qu'en prononçant ce mot, il nous semble entendre une multitude de bruits désagréables et regarder de sombres tableaux représentant de vilains sujets.

Ces derniers sont la reproduction de certaines ménagères qui, à l'occasion du samedi, ont endossé la plus vieille de leurs robes et le moins frais de leurs bonnets. Leurs mouvements ont perdu toute grâce, leurs cheveux ne sont ni lissés, ni frisés, mais se couvrent d'une couche de poussière de plus en plus épaisse. En un mot, ces dames ont revêtu la livrée des grandes revues et tout annonce qu'il n'y a plus à plaisir.

En effet, le bouleversement est bientôt à son comble. Les tapis sont enlevés et battus à grands coups, les meubles trainés et frottés, l'eau court sur les planchers et si les enfants se hasardent à poser le pied dans l'appartement, ils sont promptement rechignés et grondés. Il va sans dire qu'ils le sont autant s'ils s'éloignent du branle-bas qui règne dans la maison et s'ils ne se trouvent pas prêts à courir au premier signal d'une commission à faire.

Le canari, tout tremblant, se tient blotti dans un coin de la cage, et le chat s'est bien vite sauvé pour aller chercher un peu de tranquillité dans les environs. Ce jour-là, il est possible qu'il n'essaiera pas même de revenir pour le dîner, car dans sa cervelle de chat est gravée la formule : « On n'a pas grand'chose, aujourd'hui, c'est samedi ! »

O samedi ! s'il te fallait passer en jugement, quel compte tu aurais à rendre !

Tu es le jour sans repos, sans bonne humeur, sans viande ; le jour où les microbes déniichés tournent autour de nous et menacent de s'introduire dans notre corps ; le jour du déluge, car, de la cave au grenier, tout est mouillé, ruisselant ; le jour, enfin, où les pauvres mariés doivent se déchausser à la porte, sautiler en cherchant les places sèches pour ne pas mouiller leurs chaussettes.

Il faut avouer que ces exigences sont un peu dures et plus ou moins humiliantes pour un chef de famille. Mais que voulez-vous, le samedi, madame est sans pitié pour son entourage, elle est tout entière à sa besogne du samedi : elle fait les chambres à fond. C. R.

Les avocates.

Les Chambres françaises seront appelées à discuter très prochainement la question de l'admission des femmes au barreau, et tout fait présumer que celles-ci obtiendront gain de cause.

A ce propos, M. Ch. Fromentin, du *Petit Marseillais*, se livre à de spirituelles réflexions, auxquelles nous empruntons ces quelques passages :

Cette fois, ça y est : nous aurons des femmes avocates. Une proposition de loi établissant définitivement cette conquête a été déposée par un député galant ; une majorité parlementaire très galante a voté l'urgence ; une commission composée d'hommes galants vient de déclarer le projet parfait ; un rapporteur, très galant homme, l'affirmera sous peu avec éloquence au Palais-Bourbon ; et ce sera le triomphe de la galanterie.

Donc, de charmantes personnes se promèneront, coquettellement toquées, dans nos palais de justice ; elles auront sous le bras des serviettes énormes, bourrées de dossiers ; leur jolie voix gazouilleuse se mêlera dans les discussions juridiques aux tonitruants barytons ; elles gesticuleront avec grâce à la barre, faisant dans une envolée de manches noires éclater la blancheur de leurs mains ; leur petit poing tapera sur le Code, et l'on verra, au moment des dialectiques serrées, des chignons d'or fraterniser avec de marmoréennes calvities.

¹ Notes extraits du Rapport annuel adressé au Conseil d'Etat par les Préfets du canton.

Voulez-vous me dire quelle sera, devant ce tableau inédit, l'attitude de la magistrature ? Au risque de passer pour être dépourvu de tout sentiment chevaleresque, j'entrevois pour ma part toutes sortes de calamités.

Comment admettre qu'un tribunal, qu'une cour d'appel où ne siègent que de galants hommes, écoute avec la même sympathie les paroles tombées d'une jolie lèvre rose et celles sorties d'une affreuse bouche barbue ? Rappelez-vous Phryné devant l'apéogue : sans dire un mot elle subjugua ses juges. Que sera-ce quand les femmes, en face des magistrats, parleront ? On a beau avoir une conscience austère, être nourri de toutes les moëlles, de tous les sucs de la loi ; on a beau vivre dans la fréquentation des textes arides et se complaire dans la méditation de Papinien et des Cujas : on ne résiste pas à l'éloquence d'une femme. Même quand elle plaira pour un simple mur mitoyen, une avocate sera irrésistible. Il est question, à cette heure, de demander l'abolition de la peine de mort ; c'est inutile. Lorsque, en cour d'assises, une entraînante voix de demoiselle demandera grâce pour une tête, les jurés les paus féroces capituleront.

La profession d'avocate a tout ce qu'il faut pour séduire et attirer. Pour une femme intelligente et ambitieuse, ce sera une occasion magnifique de se produire. Les succès de salon et de théâtre seront bien peu de chose à côté des succès d'éloquence à la barre. Je pose en principe qu'une jeune personne bien douée n'hésitera pas à prendre ses grades à la Faculté de droit et à briguer l'honneur d'être inscrite au tableau des avocats. Toutes les demoiselles de bonne famille voudront plaider comme M^e Jeanne Chauvin. N'allez pas me dire que la coquetterie les fera reculer devant la perspective d'une immense robe noire qui ensevelit la taille et noie les contours harmonieux. Les femmes avocates trouveront encore moyen d'être élégantes avec une peau de lapin.

Et alors, adieu le mariage, adieu les devoirs de la famille et les saintes corvées du foyer ! La femme qui rêvera de conquêtes oratoires au palais de justice, ne songera pas beaucoup aux joies de la maternité. Même avec la perspective des biberons confectionnés qui sont la ressource des corsages paresseux, les avocates préféreront rester célibataires. L'orgueil de s'entendre dire par le président : « Maitresse X..., vous avez la parole ! » fera oublier la douceur d'être appelée : « Maman », à la maison. Elles n'auront d'autre souci que de briller dans des causes célèbres, d'avoir des cabinets ouverts à une clientèle de choix.

Une autre question a été soulevée ; on s'est demandé avec inquiétude de quelle façon s'y prendraient les juges pour retirer la parole à ces dames ou les arrêter lorsqu'elles auraient une fois commencé ?... L'avenir nous l'apprendra.

Une leçon peu profitable.

Dans une ville, dont le nom m'échappe, résidait un savant chez lequel se rendaient les jeunes filles qui désiraient recevoir des leçons de bonne prononciation. Lorsqu'elles se sentaient incapables de se déshabiller de prononcer *estatue*, *colidor*, *esquelette*, *caneçon*, etc., vite elles allaient trouver notre savant, et, au bout de peu de temps, leur prononciation ne laisse rien à désirer.

L'une d'elles lui parut, un jour, si triste qu'il la questionna avec sollicitude, et elle finit par lui avouer qu'elle aimait le plus beau garçon de la ville, mais qu'il ne pouvait la souffrir parce qu'elle avait une trop grande bouche.

— Ah ! ce n'est que ça ! répondit le savant ; mais, ma pauvre enfant, pourquoi ne pas vous être confiée à moi plus tôt ? le mal serait déjà réparé. — Aussi vrai que l'on peut transformer les nez, les bouches sont susceptibles de devenir grandes ou petites en faisant journalièrement usage de certains mots que je veux vous enseigner, et en les répétant, sans vous arrêter, chaque fois que vous vous trouverez seule.

Pour votre cas, il y a trois mots à prononcer,

et c'est vingt-cinq louis le mot, payés d'avance.

— Oh ! Monsieur ! je ne reculerai devant aucun sacrifice pour devenir jolie, s'écria l'amoureuse ! Enseignez-moi bien vite les mots que j'aurai à prononcer.

— Les voici : en les répétant après moi, vous aurez la conviction qu'en les prononçant comme je vous l'enseigne, vous finirez, à force de persévérance, par faire diminuer votre bouche de deux ou trois centimètres : Répétez après moi : *Pomme — prune — pouce*.

Trente jours plus tard, la pauvrette se précipita chez le savant en poussant de véritables lamentations.

— Calmez-vous, ma fille, lui dit-il, et expliquez-moi ce qui vous désole ainsi.

— Oh ! Monsieur, vous m'avez affreusement trompée ! Pendant un mois, et cela jour et nuit, je n'ai fait que réciter mes trois mots, et voilà que ma bouche s'est agrandie d'une façon épouvantable.

— Vous avez pourtant bien prononcé : pomme, prune, pouce ?

— Oh ! pas tout à fait, Monsieur, c'est pomme — prune — poire que j'ai répété !

— Poire ! ô horreur ! vous avez dit poire ? Mais, malheureuse, c'est le mot que je fais prononcer à celles qui ont la bouche trop petite !

M^e DESBOIS.

Eteigneurs de gaz en bicyclette. — Depuis quelques semaines, les éteigneurs de becs de gaz font parler d'eux à Paris. Ces messieurs ne s'avisent-ils pas de se servir de la bicyclette pour opérer plus rapidement leurs tournées nocturnes. « L'autre nuit, dit un chroniqueur, nous avons rencontré vers une heure du matin, un de ce ces gaziers bicyclistes dans le quartier de la Bourse, où il venait supprimer aux rues désertes une partie de leur luminaire, en attendant la totale extinction qui accompagne l'apparition du petit jour. Juché sur sa bécane, sa grande perche à la main, — et semblant ainsi comme une sorte de lanceur bizarre, — il allait à grande vitesse, s'arrêtant une seconde à peine devant chaque bec de gaz qu'il éteignait sans descendre de machine.

Le chapeau coq. — Le chapeau est incontestablement la partie de la toilette féminine la plus sujette aux changements. Il prend parfois les formes et les garnitures les plus excentriques. On signale entre autres l'apparition du chapeau coq, qui a eu grande vogue à Paris, au Grand Prix d'automne. Mais cette nouveauté est tellement bizarre qu'on ne croit pas à sa durée.

Le chapeau coq est fait, comme son nom l'indique, d'un coq tout entier avec la tête, et les ailes déployées formant toque. — Où allez-vous, mesdames, où allez-vous ?...

Chic. — Dans son dictionnaire d'argot, Virmaitre raconte cette boutade au sujet du mot *chic*, qui vient — comme on le sait — d'être supplanté par le mot anglais *smart*, dont nous avons déjà parlé : On n'est plus chic, on est smart.

Voici la boutade : Un ministre du second empire, enchanté à la vue d'un ballet à l'Opéra, envoya, après la représentation, deux charmantes danseuses souper à ses frais chez un des premiers restaurateurs de Paris. Très modestes, elles ne dépensèrent à elles deux que quinze francs. Quand le ministre demanda la note, il fit la moue. Le soir même, il leur en fit le reproche et leur dit : « Vous manquez de chic ».

Quelques jours plus tard, il renvoya deux autres danseuses souper au même restaurant. Elles dépensèrent 500 francs. Quand il paya, il fit une grimace : « Trop de chic ! » dit-il.

Recette.

Pour déboucher les flacons. — On peut obtenir le débouchage des flacons à bouchon de verre, obstinément bouchés, en frappant légèrement à plusieurs reprises et dans tous les sens la tête du bouchon, à l'aide d'une règle en bois ou d'une clé. Les coups donnés sur la tête du bouchon produisent des vibrations qui détruisent l'adhérence du bouchon sur le goulot.

Au foyer romand, étrennes littéraires pour 1899. — Lausanne, F. Payot, éditeur. — Il vient de paraître, cet ami fidèle, toujours le bienvenu, pimpant et coquet dans sa couverture bleue ornée d'un paysage. Encouragé par le succès toujours croissant de cette charmante publication, l'éditeur ne cesse de rechercher les moyens de la rendre toujours plus intéressante. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur la table des matières :

La Chronique romande est de Philippe Monnier ; Henri Warney a écrit *Un toyotiste vaudois à la fin du XVIII^e siècle* ; c'est de Ferdinand de Rovézéac qu'il s'agit. *Le Rouge gorge* est du Dr Chatelain, et *Sentier perdu* de Philippe Godet. Madame Georges Renard raconte les *Petits souvenirs d'une grande fête*, Virgile Rossel *Une séance du Conseil national*, et Alfred Gérésole *Nos fêtes de jadis*. Emile Yung célèbre *La Varape et les Varapeurs*. Mlle Eugénie Pradez a créé *Fernand*, un héros. Gustave Kraft, qui est Dr ès-sciences, décrit gaîment *La cellule et le microbe*. *Le bon sommeil* du prince Milo — n'allez pas lire Milan ! — est d'Isabelle Kaiser, et *Le muscat de Dom Poppino*, d'Adolphe Ribaux.

Et tout cela est entremêlé de poésies exquises. Il y en a de Virgile Rossel, de M. Nossek, d'Isabelle Kaiser et de Marie Durand.

Ouvrez le volume où vous voudrez, vous ne le fermez qu'après l'avoir tout lu.

La Société des Jeunes commerçants de Lausanne célébrera ce soir, au Casino-Théâtre, sa 20^e soirée-anniversaire, avec le concours de l'Orchestre de la Ville. Chœurs, productions gymnastiques, comédies, rien ne manque au programme.

THÉÂTRE. Dimanche soir à 8 heures, *Lazare le pâtre*, un bon vieux mélo de Bouchardy, en cinq actes, dont un prologue, qui n'a pas été représenté depuis longtemps, et le *Bonheur conjugal*, d'Albin Valabrégué, vaudeville en trois actes que la troupe a déjà joué jeudi dernier avec beaucoup de succès.

Ça fait toujours plaisir ! — Un joli cadeau de Noël n'est pas chose facile à trouver. Quand la personne à qui il est destiné ne vient d'elle-même à votre secours — et cela se voit quelquefois — c'est en vain souvent qu'on se creuse la tête et qu'on use de mille ruses pour découvrir ses désirs. Un moyen sûr de s'épargner ce souci est de faire emplette de quelqu'un des jolis articles de Noël de la **MAISON SUCHARD**. S'agit-il d'un monsieur ? voici un élégant portefeuille en cuir, très solide et pratique. Est-ce une dame ? les serviettes à thé ou à café, renfermées dans une jolie boîte de pralines assortis seront très bien accueillies. Pour bébé, une délicieuse bavette, dont le système d'attacher, tout nouveau, est breveté. Ces articles se recommandent par la finesse des chocolats qui les accompagnent. Ils sont en vente dans toutes les bonnes confiseries et, soyez-en sûr, ils font toujours plaisir.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

FOURNITURES POUR BUREAUX

CARTES DE VISITE

Impressions de tous genres.

OCCASION 
Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, telle que :
Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. 1 — p. m.
Milaines, Bouzkins, Cheviots p't hommes » 2 50 »
Coutil imprimé, flanelle laine et coton » — 45 »
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — 20 »
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bas marché par les Magasins populaires de **Max Wirth, Zurich**.  Echantillons franco.
Adresse : Max Wirth, Zurich.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.